

n'affichent plus leurs cyniques mascarons de plâtre et leur hideuse ornementation de papier doré, mais que les yeux y trouvent un art sobre, quelque décoration à la Puvis de Chavannes, à la Henri Martin ou à la Ménard, c'est-à-dire quelque composition largement traitée, pleine d'un art subtil qui évoque l'irréel, prépare les sens, dispose au rêve. Il s'agit moins en effet de flatter le regard par la prétentieuse somptuosité d'un goût faux que de créer une sorte « d'ambiance d'Art ». Qu'enfin, pendant l'exécution, une demi-obscurité, qui en fera mieux goûter les accents, soit répandue dans la salle. Et voilà, je crois, le seul moyen de satisfaire les légitimes exigences des interprètes, qui, eux, ne se soucient nullement d'être relégués au fond d'un réduit dérobé, et aussi de s'acheminer vers une plus sage compréhension de la fonction purement émotive de l'art musical.

ALBERT LAURENT.

★★

Un chef d'orchestre est mal venu pour prôner une audition visible, j'estime cependant qu'un orchestre bien discipliné n'est pas une chose déplaisante à voir et qu'une direction expressive peut aider à la compréhension de l'auditeur.

Ceux que ces choses gênent n'ont qu'à fermer les yeux, c'est encore la plus simple de toutes les combinaisons...

CAMILLE CHEVILLARD.

★★

Un orchestre est fait pour être écouté plutôt que pour être vu. J'admets que l'aspect du chef, quelquefois illustre, peut être intéressant, captivant même, s'il n'est pas tout simplement déplaisant et fâcheux. Souvent hélas, il dénonce, souligne tout en les réparant autant que possible, les fautes commises, les instrumentistes n'étant pas toujours impeccables. Mais ceux-ci formant phalange, soit dit en toute franchise, ne composent pas un spectacle bien joli. A la double, donc bien restreinte exception, de la guitare peu usitée, de la harpe, encore faut-il que le harpiste soit une harpiste, en possession d'un pied fin, d'une belle taille et de bras superbes, nos instruments d'usage coutumier ne demandent en leur maniement que des gestes peu gracieux. Frotter la panse d'une contrebasse, engloutir le cuivre d'un trombone, gonfler les joues sur une flûte, tourbillonner sur un jeu de timbales, tout cela n'est rien moins qu'esthétique. Les délices sont de nos oreilles, de notre âme, non pas de nos yeux. La fête ne saurait donc être que plus charmante et plus pure nous venant comme d'un monde qui nous dépasse et à travers le mystère de l'invisible et de l'inconnu.

C'est affaire aux vagues magnifiquement retentissantes d'être à la fois belles à contempler, sublimes à écouter ; ou bien encore, c'est le privilège des arbres centenaires de se balancer frémissants sous quelque brise sonore et d'exhaler de la grandeur et dans la vision de leurs tourments et dans le gémissement de leur ramure.

Nous autres, pauvres humains, nous ne sommes pas de si merveilleuses créatures. Nous avons nos laideurs ou seulement nos manque de beauté qu'il convient d'écarter. La musique est pour nous ouvrir l'infini, jetons un voile sur celle qui n'est que de nos vulgaires familiarités.

Cette réforme toutefois est, dans ma pensée, subordonnée à la conception première du créateur de l'œuvre. Si les sonorités voulues doivent être altérées, si le rêve est trahi en cette dissimulation des exécutants, ramenons tout en pleine lumière. C'est bien ainsi que je l'entends.

AUGÉ DE LASSUS.

★★

A un point de vue idéal, et si vous n'avez affaire qu'à une élite, il est certain que ce n'est pas la vue de l'orchestre qui peut « accroître l'émotion que procure la musique. »

Mais, d'abord, il est toujours intéressant, et souvent utile, même au théâtre, de pouvoir suivre des yeux le chef d'orchestre. Il est l'évocat magique de ce monde sonore, il est l'essentiel et premier interprète de l'œuvre, dont il détient seul tous les secrets : celle-ci peut trouver, déjà dans sa vue, auprès du public, un appui que la seule audition ne lui apporterait pas.

Et puis, l'espoir qui pourrait être conçu de « renforcer l'attention » en dissimulant l'orchestre, me paraît extrêmement illusoire en général. Il faut avoir quelque égard à la faiblesse humaine.

Cette « source de distractions » qu'est l'orchestre, est au contraire, en fait, une garantie de cette attention, qui, si elle s'attache pour la première fois à une œuvre, en recherche instinctivement l'esprit dans le geste du chef d'orchestre, et, si elle la connaît par des auditions répétées, se plaît à suivre, en une compréhension croissante, le jeu des timbres et des divers instruments.

Peu d'œuvres, en somme, et devant peu d'auditeurs, auront à gagner, à mon avis, et beaucoup auront à perdre, à une invisibilité absolue de leur interprétation...

HENRI DE CURZON,

Rédacteur en chef du « Guide musical ».

(A suivre.)